

Un voyage en Norvège

Ce jour-là, je me réveillai à sept heures-trente, comme tous les matins, un peu fatiguée après un endormissement difficile. Toujours un peu dans l'état d'esprits de la soirée, j'étais stressée à cause de cet événement. Il me hantait la tête depuis une semaine tous les soirs, il se nommait : "le voyage en Norvège". Je partais dans une semaine et je n'étais toujours pas prête mentalement !

Je me décidai alors à me lever après avoir trainé quelques minutes dans mon lit. La première chose que je vis, c'était mon chat, Nocturne, qui me miaulait dessus pour que je lui donne sa pâtée. Je m'exécutai, comme tout bon esclave de son chat.

J'allai alors à la cuisine pour rejoindre mes parents qui déjeunaient. Ils me demandèrent comment j'allais et si j'avais bien dormi, question à laquelle je répondis : "Moui". Je m'assis à la table pour prendre mon petit déjeuner, qui était devenu un peu frugal ces derniers temps : des petits pains avec du chocolat et un verre d'eau.

Aujourd'hui, je commençais les cours plutôt tard, à dix heures et demi. J'avais donc tout mon temps pour me préparer et me décontracter de la nuit. Je me regardai dans le miroir d'un air fatigué. J'observai tout mon visage en voyant mes cheveux orange-carotte tout ébouriffés, mes yeux bleus qui contrastaient grâce à mon pyjama rouge, mes lèvres gercées sur lesquelles j'appliquerais du baume, et ma peau, remplie de taches de rousseur que j'aimais beaucoup.

Alors que je me brossais les dents, mon chat vint me voir, et en me regardant d'un air innocent, miaula pour que je le caresse. Je lui répondis :

- "Attends deux secondes, je me broche les dents !

- "Miaou", me dit-il.

Alors, après m'être débarbouillée, je pris Nocturne dans mes bras, et je le caressai.

En cherchant mes habits, ma mère vint me voir et déposa quelques affaires propres sur mon lit. Je les rangeai aussitôt.

Avant de partir pour le collège, comme il me restait une demi-heure, j'allai me balader dans le jardin pour me défouler, et respirer un peu d'air frais.

Au bout d'un certain moment, mon père m'appela pour que je rentre. Il me donna mes petites billes d'homéopathie, qui étaient censées réduire mon stress en Norvège.

Comme tous les vendredis, c'était maman qui m'amenait au collège.

Sur le trajet nous avons eu un fou rire, parce qu'une mouche m'avait fait sursauter dans la voiture ! Nous partîmes alors dans un débat sur les petits insectes !

Avant de descendre de la voiture, elle me souhaita une bonne journée, et je lui fis un bisou sur la joue. C'était parti pour la dernière journée avant le voyage en Norvège...

En arrivant au collège, je vis qu'il n'y avait pas de surveillant à la grille. Décidemment, ils n'étaient pas très bien organisés là-bas !

Avant d'aller retrouver mes amis, j'allai au robinet pour boire un peu, mais il n'y avait plus d'eau ! Dommage, j'avais très soif...

Quelques secondes plus tard ; j'arrivai dans la cour, et j'allai à la rencontre de mes amis : Louise, Carla, Jules et Mattieu. Ils me saluèrent et me demandèrent si j'allais bien, et je répondis que j'étais stressée et fatiguée.

J'allais me ranger dans le rang de ma classe, et là, on nous annonça qu'aucun professeur n'était là. Super...

Nous rentrâmes alors dans la salle de permanence qui était pleine à craquer, comme tous les élèves étaient présents. Je m'assis à ma place en sortant mon livre « Le passe muraille » de Marcel Aymé. J'avais déjà lu de cet auteur « Les contes du Chat Perché », c'était un livre de plusieurs petites histoires très mignonnes où Marinette et Delphine, les deux personnages principaux, vivaient des aventures avec les animaux de leur ferme.

En commençant mon livre, j'avais vraiment l'impression d'y être, et même que les gens autour de moi étaient devenus les personnages du livre. Mais... c'était vrai ! Les gens autour de moi étaient vraiment les personnages du livre ! Comme je n'en croyais pas mes yeux, je secouai la tête, et là, tout redevint normal... Cette journée commençait vraiment très bizarrement...

Les prochaines heures s'écoulèrent sans « problème ». J'enchaînais les heures de permanence en voyant mes camarades téléphoner à leurs parents, puis partir quelques minutes plus tard. Moi, j'avais envie de rester.

Vers quatorze heures, j'avais l'impression que le ciel était devenu orange... Comme mes cheveux ! Je me retournais vers Louise et Jules, d'un air affolé en pointant le ciel du doigt, ils me dirent :

- « Bah quoi, tu es toute pâle !
- Oui c'est vrai ça ! répondis Jules. Tu veux aller à l'infirmerie ?
- Mais... Vous ne voyez pas ? Le ciel !
- Bien sûr que si je le vois le ciel ! dit Louise en rigolant. Tu es sûre que ça va Georgie ?
- Mais non ! Il est orange ! C'est trop bizarre ! dis-je.

Sur ce, ils m'amènèrent à l'infirmerie. Selon l'infirmière, j'étais très pâle et j'avais de la fièvre. Je lui avais dit que je voyais le ciel orange, mais aussi, que quand je marchais, le sol était mou ! L'infirmière décida alors d'appeler aussitôt mes parents. Mon père vint me chercher, je m'endormis dans la voiture, et je me réveillai seulement le lendemain matin, le jour du départ en Norvège.

Après un réveil difficile à quatre heures trente du matin, je finis de préparer ma valise, la boule au ventre. Je remarquai que le sol n'était plus mou comme la veille. Je me disais alors que tout allait bien se passer, que l'étrange évènement de la veille n'était qu'un petit coup de fatigue.

Une heure plus tard, je montais dans la voiture pour aller à l'aéroport. Pendant tout le trajet, j'angoissais, je m'imaginai les pires choses qui pourraient arriver !

Après un trajet d'une demie heure je dis adieu à mes parents, et faillis pleurer pour moi, c'était comme si je n'allais plus jamais les revoir. Je mis du temps à me séparer d'eux mais quelques minutes plus tard je fus heureuse d'être avec mes amies.

Nous passâmes très rapidement les douanes, et faillîmes ne pas prendre l'avion, car nous étions en retard.

En embarquant les hôtesses de l'air nous servirent quelque chose à grignoter. Le vol durait trois heures, alors j'avais pris des choses pour m'occuper : musiques, livre, nourriture, jeux vidéo ...

Au bout d'une heure de vol, je me levais pour aller aux toilettes.

J'arrivais devant la cabine, et, quand je voulus ouvrir la porte, elle resta coincée. Pourtant, le petit indicateur en dessous de la poignée était vert, cela voulait qu'il n'y avait personne. En forçant un peu, je réussis à l'ouvrir. La cabine était très petite et mal éclairée. Il y faisait très froid.

Après m'être lavé les mains, je réouvris la porte avec autant de mal que pour entrer dans les toilettes.

En me retournant je vis alors qu'il n'y avait plus personne dans l'avion ! Je n'en crus pas mes yeux, je faillis m'effondrer.

Par instinct, j'allais voir au poste de commandement pour voir si le pilote était toujours là. J'ouvris la porte sans toquer, et, à mon grand soulagement, oui, il était là, mais avec une tenue des plus... originales. Il portait un uniforme de pilote des années 50-60.

Il me regardait d'un air perplexe.

- « Que faites-vous là ? me dit-il.
- Je... excusez-moi... Je ... Je ne pensais pas que... balbutiai-je un peu gênée.
- Oui oui allez, retournez vous assoir, et refermez la porte ! »

Je m'exécutai, et quand je me rassis, seule dans l'avion, je remarquai avec stupeur que le ciel était redevenu orange. Pas possible... nageais-je en plein rêve ?

Les deux heures qui suivirent me parurent comme une journée. J'étais seule, sans musique car il n'y avait pas de réseau, et je ne pouvais pas lire car je n'arrivais pas à me concentrer.

En atterrissant, je fus étonnée de voir que tous les autres avions présents à l'aéroport n'étaient pas du tout comme ceux en France. Là, ils étaient beaucoup plus petits, avec des hélices, et n'avaient pas l'air de pouvoir transporter beaucoup de monde.

Au moment du débarquement, je fus heureuse de voir que ma valise était toujours présente dans le coffre.

A l'aéroport, les gens étaient tous habillés très bizarrement dans un style des années soixante. Il n'y avait pas de télévisions pour afficher les vols, et l'architecture n'était pas très moderne.

Soudain, une pensée me traversa l'esprit : « n'aurais-je pas changé d'époque ? ». Je me précipitai vers la première personne que je trouvais, et je lui demandai avec mon norvégien approximatif :

-« Unnskyld meg, hvilket år er det ?

- Vel, i 1961, for et spørsmål ! »* me répondit-il en rigolant.

Et là, je fus prise d'une nausée affreuse. Mille-et-une questions se bousculaient dans ma tête : « pourquoi suis-je en l'année 1961 ?... Où sont mes amis, et est-ce que je vais les retrouver un jour ?... Et mes parents alors ? ».

Je pris mon téléphone, et j'appelai mon premier contact, maman. Pas de réponse. C'était la fin.

Les jours s'écoulèrent, je dormais chez les gens qui voulaient bien de moi, en général des mamies à chats. Je trouvais ma nourriture dans des petits magasins peu chers. Le ciel était toujours aussi orange. Les voitures étaient assez spéciales, et il m'arrivait même de monter dans une calèche tirée par de jolis chevaux.

Le jeudi soir, un des derniers moments que je devais normalement, passer en Norvège, (si j'arrivais à trouver un avion pour revenir en France) la famille qui m'hébergeait était particulièrement gentille. Elle m'avait préparé un gros repas chaud, m'avait donné une chambre rien que pour moi et m'avait offert un panier repas que je pus emporter avec moi.

Le lendemain, vendredi, je me rendis à l'aéroport pour essayer de trouver un avion qui allait en France. J'allai voir sur les panneaux d'affichage (qui étaient des tableaux d'ardoise), et là, il y avait un vol pour la France qui décollait dans ... trente minutes ! Je piquai un sprint pour arriver à la porte d'embarquement. Tous les passagers étaient là, et je pus trouver quelques personnes qui parlaient français. Je restai auprès d'elles, en me faisant toute petite.

Une fois arrivée dans l'avion, (qui était très petit, seulement cinquante passagers) je m'assis près du hublot, non sans appréhension, car je n'avais pas confiance en ces vieux avions.

Le décollage eu lieu sans problème, et, au bout d'un moment j'allai aux toilettes pour décompresser un peu. Elles étaient très petites et spéciales, c'est-à-dire que, quand on tirait la chasse, tout tombait de l'avion, il n'y avait pas de réservoir... (à vous d'imaginer la suite ...).

En ressortant, je fus extrêmement surprise de me retrouver dans l'avion avec toute ma classe. Comment était-ce possible ? Non, je rêvais... Je failli pleurer. Mes camarades me regardaient tous très bizarrement.

En me rasseyant, à côté de mes amis Louise et Jules, ils me dirent :

-« Mais qu'est ce que tu faisais dans les toilettes ? On aurait dit que tu te battais avec un bête ! s'écria Louise.

- En plus, tu y as passé une heure ! s'étonna Jules.

- Ben je ... je n'arrivais pas à tirer la chasse ! inventai-je. »

Je remarquai que le ciel n'était plus orange, et je posai une question à mes amis :

-« Dites-moi, on est en quelle année ? »

Ils me regardèrent, hébétés.

-« En 2026 ! Tu es sûre que ça va mieux depuis hier ?

-ah oui, non , c'est juste que j'ai l'impression d'avoir passé des années à tirer la chasse ... et est ce que vous pouvez me dire si on est à l'aller ou au retour du voyage ?

- Mais à l'aller ! On va atterrir dans une heure ! s'écria Jules. Je pense qu'il faut que tu dormes un peu Georgie ! ».

* -« Excusez-moi, en quelle année sommes-nous ?

- Et bien, en 1961, quelle question ! »

En repensant à ce que je venais de vivre, je me posais plein de questions : « que c'était-il passé ? », « étais-je tombée dans les pommes ? », « cela était si réel ! ».

Comme j'étais très fatiguée, je m'endormis vite.

A mon réveil, nous venions d'arriver en Norvège, et la semaine qui m'attendait allait être inoubliable.